

« A propos d'un texte politique de Cerno Sa'du Dalen,
'Sur la discorde entre les deux clans du Fouta',

al-Maghrib al-Ifrîqî, Rabat 2002, numéro 3, pp. 33-59.

A PROPOS D'UN TEXTE POLITIQUE DE CERNO
SA'DU DALEN

"Sur la discorde entre les deux clans du Fouta"

Bernard SALVAING
Centre de Recherches Africaines
Université de Paris I.

PREMIERE PARTIE : A PROPOS DU TEXTE

I. LE TEXTE

I. L'auteur : une personnalité considérable

Le document présenté ici est choisi parmi les écrits de Cerno Sa'du Dalen. Celui-ci est, avec Cerno Samba Mombeiaa et Cerno Baakar Poti Jallo de Lelouma (qui sont ses cousins) un des grands *wali* (saints) et un des grands écrivains du Fuuta-Jaloo théocratique. Contemporain de Cerno Samba Mombeiaa, il est mort vers le milieu du XIX^e siècle.⁽¹⁾

La tradition insiste sur son rôle important, comme conseiller des *almāmi* de Timbo, notamment au cours des querelles dynastiques entre Alfaya et Soriya.

Cerno Sa'du a également été chef de son village de Dalen pendant deux ans, mais il y était avant tout vénéré comme imam et

1 - Alfa Ibrahima Sow (préface à *Le filon du bonheur éternel. Oggirde Malal*, Paris 1971) indique que Cerno Sa'du Dalen serait mort deux ans avant Cerno Samba Mombeiaa; lui-même décédé entre 1850 et 1852. (p.18 et note 1 p.18). Ces dates posent problème, étant donnée la participation supposée de ces deux personnalités au *jihād* de Bérékolon, daté de 1851, et dont Cerno Sa'du Dalen fit le récit dans un important poème.

Bernard SALVAING

comme *walī*.

Selon la tradition, Cerno Sa'du est un des enfants de Maama Aïssata, fille aînée de Karamoko Alfa mo Labé (1692-1792). Son père s'appelait Maama Abdullahi Suware. C'était un *Seleyanke*.

Il a fait ses études islamiques à Dalen auprès de son père, et à Bourouji, auprès de Karamoko Billo, Ces études à Bourouji, où son maître le considérait déjà comme un *walī*, auraient duré vingt ans.⁽²⁾ Certains-mais ce n'est pas une tradition unanime- affirment qu'il a été aussi l'élève de Cerno Samba Mombeiaa, tandis que la tradition de Dalen insiste au contraire sur l'égalité de niveau de leurs savoirs.⁽³⁾

Son rayonnement s'explique également par son abondante oeuvre écrite. Il aurait rédigé plusieurs centaines(?) de textes.

Ceux des documents que j'ai pu photographier, couvrent des domaines très variés, abordant la plupart des domaines: textes à portée politique comme celui présenté ici, poème sur le *jihād* de Bérékolon, ouvrages de théologie, de grammaire, de droit, un calendrier (à rapprocher du *Gantara (al-qantara)* de Shaykh Baakar Poti), des textes sur les "secrets" (*al-asrār*), des prières, comme par exemple, celle s'appuyant sur un verset du Coran, pour demander le retour de son fils Ahmad en voyage.

La plupart de ces textes sont rédigés en arabe, souvent en vers. Ils dépassent rarement une dizaine de pages. Certains textes, plus rares, à portée morale, ont été rédigés en peul : ainsi des "*Conseils aux femmes*". Parfois, il peut circuler une version peule et une version arabe du même texte.

2 - Entretien avec les personnalités religieuses de Bouroudji, en 1985.

3 - Entretien avec les anciens de Dalen et avec El Hadj Mamadian, alors imam de Dalen, en 1985.

2. Un texte à portée politique et morale

Le document qui sera présenté ici peut être intitulé "*Sur la discorde entre les deux clans du Fouta*". Ce texte "*Sur la discorde*" m'a été communiqué à Conakry; deux exemplaires du même document se trouvent également au Fonds Archinard, à Paris.⁽⁴⁾ Quels qu'aient pu être les aléas des diverses copies manuscrites successives dont nous sommes tributaires, il faut souligner la parfaite maîtrise de la langue arabe dont fait preuve Cerno Sa'du Dalen.. Le texte "*Sur la discorde entre les deux clans*" est rédigé en prose.⁽⁵⁾ Les deux versions du texte provenant du Fonds Archinard présentent entre elles de grandes similitudes. Elles ne comportent pas la phrase finale qui figure dans le manuscrit de Conakry. A part cette différence, les autres variantes sont cependant minimales d'un manuscrit à l'autre.

On peut penser que ce document fut écrit à la fin de la vie du maître. Il peut être rapproché d'un autre texte contemporain, rédigé en vers, qui ne sera pas présenté ici en détail, et qui est intitulé "*Conseils aux gouvernants*". Cependant, les deux documents se situent sur des plans différents : le texte "*Conseils aux gouvernants*" reste de caractère très général. Il conseille au "pouvoir" d'avancer en s'appuyant sur la "religion", car "*la religion et le pouvoir sont des jumeaux*", et déplore l'inconduite de nombreux gouvernants qui font passer la satisfaction de leurs caprices avant le service de leur peuple et de la foi musulmane. Au contraire, même s'il ne cite pas de noms et

4 - BNP, MO, FVA, 5744, et 5716. Le manuscrit 5744 comporte quatre pages, le manuscrit 5716 trois pages, Le manuscrit de Conakry comporte quatre pages. Je remercie M. Hady Sow, grâce à qui j'ai pu photographier ce manuscrit. Je remercie également Alfa Mamadou Diallo-Lélouma des suggestions qu'il m'a apportées après avoir lu cet article..

Un fragment est traduit dans David Robinson, *La guerre sainte d'al-Hajj Umar*, trad. fr. Paris 1988 pages 116-117.

5 - Pour rendre la lecture du texte français plus commode, des paragraphes ont été introduits dans la traduction. Ils ne se trouvent pas dans le texte original.

Bernard SALVAING

ne rapporte que peu de faits concrets, le texte "*Sur la discorde entre les deux clans*" évoque de manière assez explicite certaines des exactions reprochées à l'élite dirigeante du Fuuta et prêche la réconciliation entre les deux factions: il est donc tentant d'y voir l'écho direct d'une tentative de réconciliation effectuée par Cerno Sa'du, qui était alors sans contexte un des marabouts les plus vénérés du Fuuta. Malheureusement, ni le manuscrit ni la tradition écrite du Fuuta ne donnent de renseignements explicites sur les circonstances dans lesquelles il fut composé. On verra plus loin les raisons qui m'incitent à avancer la date de 1851, plutôt que celle de 1844, proposée par d'autres auteurs.

3. Un contexte troublé

Le Fuuta Jaloo connaissait alors une période de crise, sociale et politique. La crise sociale s'accompagnait d'un fort mécontentement, qui se manifesta au moment de la révolte des *Hubbu* : celle-ci éclate au grand jour en 1851. Sur le plan politique, l'antagonisme entre *Alfaayaa et Soriyaa*, les deux grandes familles qui se disputaient le pouvoir au Fuuta Jaloo, apparaissait insupportable à la population et aux personnalités religieuses.

Les grandes lignes des luttes entre les *almami Soriyaa* et *alfaayaa* sont connues, mais la chronologie et le déroulement de celles-ci restent encore controversés⁽⁶⁾ La position des milieux religieux face à ces luttes est, elle aussi, mal connue: si leur désir de mettre fin à l'affrontement des factions paraît bien établi, et s'ils semblent avoir repris à l'égard du "système", certaines critiques

6 - On se réfèrera aux ouvrages et articles suivants récents, qui abordent les questions de chronologie, font le point des différentes sources disponibles et donnent leur interprétation : Roger Botte, Révolte, pouvoir, religion. Les Habbu du Fûta-Jalon (Guinée) *Journal of African History*, XXIX (3) pp. 391-413 ; Thierno Diallo, *Les institutions politiques du Fouta Dyallon au XIXè siècle*, Dakar, IFAN, 1972, pp. 49-55 ; et pour ce qui concerne le rôle d'al Hâjj 'Umar : David Robinson, *La guerre sainte d'al Hajj Umar*, trad. fr. Paris, Karthala, 1988.

A PROPOS D'UN TEXTE POLITIQUE DE CERNO SA'DU DALEN

émises par Alfa Maamadou Juhe, le chef de la révolte des *Hubbu*⁽⁷⁾, on ne sait pas grand chose de leur attitude concrète.

On pourra du reste être déçu par le contenu du texte présenté ici, il donne des éléments sur le plan idéologique et sur la position "morale" de Cerno Sa'du Dalen, mais il ne livre malheureusement que peu de données factuelles. C'est d'ailleurs une constante des textes religieux du Fuuta : ils se situent dans une tradition accordant davantage d'importance aux conseils d'ordre théologique ou moral, à l'exhortation spirituelle, qu'à la connaissance des précis. Les événements historiques s'y définissent par rapport à une lecture militante de l'histoire, qui s'identifie au récit de la lutte de l'Islam contre ses adversaires.

Espérons cependant que ce texte donnera des indications sur la lecture que le Fuuta théocratique avait de sa propre histoire, et apportera quelques éléments aidant à mieux comprendre les données déjà disponibles.

II - LA DATATION DU TEXTE

Le texte "*Sur la discorde entre les deux clans*" apparaît directement lié à une médiation concrète par son auteur. Les deux dates qui viennent à l'esprit correspondent donc à deux grandes périodes de luttes entre les deux factions Alfaaya et Soryaa, où Cerno Sa'du pourrait être intervenu pour prêcher l'apaisement.⁽⁸⁾

7 - Comme l'attestent certains passages des textes de Cerno Sa'du (qui vont dans le sens des critiques que Hecquard prête aux marabouts contre les almami de Timbo) et le refus des Conseils d'aider l'almami, au début de la révolte des *Hubbu*, le témoignage de Hyacinthe Hecquard, *Voyage sur la côte et dans l'intérieur de l'Afrique occidentale*, Paris 1855, est particulièrement important pour cette période.

8 - Thierno Diallo, *Les institutions....* 1972, pp. 49-50, mentionne trois heurts "qui ont failli dégénérer en conflits violents... une première fois "lorsque Almaami Bubakar (alfaya) refusa de céder le pouvoir à son rival (soriya) Almaami Yaya"; une seconde fois, lorsque " Almaami Bubakar (alfaya) refusa de céder (le pouvoir) après deux années de règne à Almaami Umaru ". (C'est à cette époque que

Bernard SALVAING

1) Une intervention conjointe avec al Hajj ‘Umar en 1843-45 ?

a) Les circonstances

Rappelons d'abord les faits tels qu'ils sont connus pour l'instant et résumés par David Robinson⁽⁹⁾, qui rattache à cet épisode le mémorandum de Cerno Sa'du, et pense que "Shaikh ‘Umar soutint la position de Sadu", en réconciliant provisoirement les deux camps.

En 1843, prit fin la domination de l'almami *alfaayaa Bakar*, dont l'influence semble avoir été prépondérante entre 1834 et 1842-43. La fin de son règne aurait coïncidé avec de graves problèmes agricoles : ainsi, les déprédations des sauterelles dans les années 40, rapportées par le missionnaire Thompson de passage à Timbo.

De fortes critiques étaient adressées à l'almami pour son refus de monter des expéditions de *jihād*.⁽¹⁰⁾

Le nouvel homme fort du Fuuta fut alors l'*almaami Soriyaa* ‘Umar, qui resta la personnalité dominante pendant une quinzaine d'années jusqu'à ses défaites contre les *Hubbu*.

Une période de crise, pendant laquelle s'opposèrent les prétendants *alfaayaa* et *Soriyaa*, aurait eu lieu entre 1843 et 1845 ; à ce propos David Robinson - suivant en cela un texte d'origine oumarienne (la chronique de Dinguiraye) repris, effectivement par

Thierno Diallo, suivant en cela Guebard, situe l'intervention pacificatrice de al Hajj Umar qui "passa toute la nuit à négocier entre les deux camps"... une troisième fois, entre Almaami Umaru régnant et Almaami Ibrahim Sori Dara en sommeil." D'où "les négociations diplomatiques auxquelles fut mêlé le voyageur français Hecquard, de passage au Fuuta en 1851".

9 - *La guerre sainte*.... pages 115 et 116.

10 - Voir sur ces deux informations, le témoignage du missionnaire Thompson (CMS, CA1/0214-0220 (22 juillet 1842) cité par David Robinson, *La guerre sainte*, p 115.

A PROPOS D'UN TEXTE POLITIQUE DE CERNO SA'DU DALEN

une partie des traditionalistes du Fuuta Jaloo, pense que peu après son arrivée au Fuuta Jaloo⁽¹¹⁾, al Hajj 'Umar "se rendit à Timbo" et "tenta de réconcilier les adversaires", réussissant peut-être à faire accepter une trêve dans la lutte entre les deux clans. Mais David Robinson ajoute que, contrairement à ce qu'affirme Guebhard, al Hajj 'Umar ne réussit pas à faire alterner le pouvoir dans les deux branches.

b) Que penser de cette double hypothèse ?

L'authenticité de l'intervention d'al hājj 'Umar peut-elle être mise en doute ?

De son côté, Roger Botte remet en cause ce rôle de médiateur d'al Hājj 'Umar, qu'il pense peu vraisemblable. "Certains tarikh affirmant qu'al-Hājj 'Umar (qui séjournait à cette époque au Fuuta Jaloo) serait intervenu dans le débat pour faire accepter l'alternance pacifique. Rien n'est moins sûr. Dès ce moment en effet, al-Hājj 'Umar se heurtait à l'hostilité des almami qui le soupçonnaient de visées politiques".⁽¹²⁾

Ce point de vue méfiant vis à vis d'une partie de nos sources, me paraît reposer sur des arguments sérieux, mais sans qu'aucune preuve formelle ne permette de le confirmer. On peut souligner, dans le sens de ce scepticisme, l'importance des remaniements que paraît

11 - Suivant en cela Yves Person contre Guebhard, David Robinson date donc l'intervention d'El Hajj Umar de 1844 et non 1851-52. David Robinson précise sa position dans la note qui suit: "La seule chronique umarienne qui fasse état de l'intervention est Dinguiray/ Reichard". (*La guerre sainte*, p. 290). Yves Person (*History of West Africa*, volume 2 ed J.F.A de Ajayi & Michael Crowder. Longman 4^e éd. 1978 p. 284-287) situe l'intervention en 1844, alors que Guebhard (*L'histoire du Fuuta Djallon et des Almâmy*, BCAF, RC, 1909, p. 85) et Hecquard (*Voyage*, p. 341-5) la situent en 1851-52, Cette dernière date s'accorde moins bien avec la situation de šayḥ 'Umar...Hecquard (*Voyage*, p. 309) attribue une autre tentative de réconciliation entre les *almâmi* Umar et Bakar à Nene Kadjata, mère de l'almamy 'Umar "(*La guerre sainte...* op cit note 80 p. 116)."

12 - R Botte, *Révolte, pouvoir, religion...* p. 408.

Bernard SALVAING

avoir subi la mémoire historique du Fuuta Jaloo. Ainsi la tradition actuelle a tendance à y valoriser l'action d'al Hajj 'Umar, par suite de l'adoption de la Tidjaniyya par le Fuuta, et à passer sous silence tout ce qui lui est antérieur. Un transfert sur la personnalité de 'Umar du rôle de Cerno Sa' du dans la réconciliation entre les deux clans est donc tout à fait possible, de même qu'aujourd'hui la tradition orale attribuée à al Hajj 'Umar seul l'introduction de la Tidjaniyya au Fuuta Jaloo, et que la plupart des érudits ignorent que celui-ci l'avait d'abord prise auprès de Abdul Karim, ibn Nagil, originaire du Fuuta - comme il l'écrivit pourtant explicitement dans *Rimah* - tandis que l'on minimise les autres manières dont la Tidjaniyya fut introduite au Fuuta Jaloo. Il est de plus, intéressant de noter que le *Tariḥ* de Cerno Aliyu Buuba Ndian (malgré l'appartenance tidjanie de son auteur et sa *silisila* le rattachant de près à al Hajj 'Umar) ne mentionne pas l'intervention d'al ḥājj 'Umar à la date de 1843-44.

Cependant, en l'état actuel de nos connaissances, il ne me paraît pas permis d'écarter définitivement une intervention pacificatrice d'al Hajj 'Umar, même si elle est affirmée par une tradition d'origine oumarienne plus que par celle du Fuuta Jaloo. A son retour de pèlerinage, al Hajj 'Umar n'était plus un inconnu. Il avait su acquérir une grande influence pendant son séjour à Sokoto. Son prestige de pèlerin et sa renommée grandissante peuvent très bien lui avoir valu une grande audience auprès des milieux dirigeants du Fuuta Jaloo, quelles qu'aient pu être leurs méfiances par ailleurs.

En ce qui concerne l'intervention de Cerno Sa'du: rien ne permet d'écarter une première intervention en 1844-45, non exclusive de celle de 1851 mieux attestée par notre documentation. Cette intervention s'accompagna peut-être déjà de la formulation du principe de l'alternance, bien que les auteurs s'accordent aujourd'hui sur le fait qu'il ne fut effectivement mis en oeuvre que plus tard.

Par contre, pour les raisons qu'on verra tout à l'heure, il

A PROPOS D'UN TEXTE POLITIQUE DE CERNO SA'DU DALEN

m'apparaît beaucoup plus vraisemblable que le mémorandum de réconciliation "*sur la discorde*" date de 1851.

c) Les relations entre Cerno Sa'du et al Hajj 'Umar

Sans doute une meilleure connaissance des relations exactes entre Cerno Sa'du et al Hajj 'Umar clarifierait-elle le débat. Mais il est impossible dans l'état actuel des connaissances sur le Fuuta Jaloo, d'en connaître la nature avec certitude. On ne peut ici que résumer les traditions contradictoires qui circulent (et émanent, il faut le souligner, essentiellement de milieux ayant adopté la Tidjaniyya).

Selon certains, Cerno Sa'du se serait, comme les autres grands marabouts, méfié des visées d'al Hajj 'Umar. Ainsi l'almamy 'Umar aurait-il convoqué, au moment de l'arrivée d'al Hajj 'Umar, tous les *walī* du Fuuta pour leur demander conseil et pour "empêcher al Hajj 'Umar de prendre le pouvoir au Fuuta-Jaloo". C'est à ce moment que Cerno Sa'du Dalen aurait répondu : "*Almaamy 'Umar, quel qu'un viendra ici, s'il t'appelle homonyme, ne réponds pas! Car l'almaami n'a pas d'homonyme! Mais si tu réponds, il gouvernera le Fuuta*".⁽¹³⁾ Certains traditionalistes disent explicitement que soixante des *walī* du Fuuta faisaient jeu égal avec al Hajj 'Umar sur le plan des connaissances et de la sainteté et que trois lui étaient sans doute supérieurs.⁽¹⁴⁾

Il est vrai que d'autres anecdotes circulent encore aujourd'hui et insistent sur les bons rapports de Cerno Sa'du et al Hajj 'Umar, allant même jusqu'à affirmer l'intérêt qu'aurait eu Cerno Sa'du pour la Tidjaniyya.

13 - Cette anecdote sur l'homonymie des deux hommes, très répandue au Fuuta, compte de nombreuses variantes, la réponse étant attribuée également à Cerno Samba Mombeiaa, ou même à l'almaami 'Umar en personne.

14 - R. Botte ib, note pages 408-409.

Bernard SALVAING

Ces aspects contradictoires se retrouvent dans la tradition de Dalen sur les rapports entre Cerno Sa'du Dalen et al Hajj 'Umar: *"Ils se sont vus dans la sainteté. Ils se sont vus à La Mecque : (réellement). Ils se sont vus, et šayḥ 'Umar montrait des feuilles (du Coran). Les feuilles ont disparu emportées par le vent, et šayḥ 'Umar a récupéré ces feuilles ici (à Dalen).*

Il paraît qu'avant l'arrivée de šayḥ 'Umar, Cerno Sa'du avait prévu son arrivée à Dalen. Il paraît que quand ils se sont vus, Cerno Sa'du avait posé à šayḥ 'Umar un millier de questions environ.

C'est grâce à la sainteté de Cerno Sa'du que šayḥ 'Umar n'a pas dominé tout le Fuuta .A l'époque justement, l'almaami, quand al Hajj 'Umar s'est annoncé, a convoqué tous les wali du Fuuta pour empêcher šayḥ 'Umar de commander le Fuuta. C'est ainsi que pour sa part, Cerno Sa'du est allé s'adresser à šayḥ 'Umar en ces termes:

"Almaami 'Umar, quelqu'un viendra ici, s'il t'appelle homonyme, ne répond pas. Car le chef n'a pas d'homonyme. Mais si tu réponds, il gouvernera le Fuuta". Alors quand šayḥ 'Umar est venu chez l'almaami, il l'appela "homonyme", sans réponse, deux fois, et l'almaami 'Umar ne répondit pas. La troisième fois, quand il a appelé homonyme, almaami 'Umar a répondu "non, le roi n'a pas d'homonyme" C'est ainsi que l'almaami 'Umar lui dit d'aller à Dinguiraye chercher un établissement.

Cerno Sa'du avait pris le wird tidjani mais il n'avait pas égrené (pratiqué). Nos parents étaient de la qadiriyya. La tidjaniyya était récente. Quand šayḥ 'Umar est arrivé, il a donné la tidjaniyya à plusieurs vieux. Mais parmi les vieux à qui il a donné, certains ont pratiqué, d'autres pas (wirdaaki). Cependant la généralisation du wird a commencé avec Cerno Mouctar".⁽¹⁵⁾

15 - Entretien avec les anciens de Dalen, et en particulier les descendants de Cerno Sa'du (Dalen 1985). Ce qu'ils disent sur l'adoption de la tidjaniyya par Cerno Sa'du est évidemment à considérer avec précaution.

2) L'intervention de 1851

a) Les circonstances

On pourra s'étonner de ne voir dans le texte présenté plus loin de référence aux solutions concrètes que semble avoir proposées Cerno Sa'du. Il semble en tous cas établi qu'il réussit à réconcilier au moins temporairement les factions, en mettant en oeuvre un système d'alternance au pouvoir.

On peut supposer comme l'a fait déjà Roger Botte dans son étude sur la révolte des *Hubbu*⁽¹⁶⁾, que l'intervention de 1851 fut décisive pour dénouer la crise politique à laquelle a assisté le voyageur Hecquard. L'alfaya Ibrahîma avait échoué dans sa tentative de prendre le pouvoir par la force en janvier 1851. La situation se tendit encore avec la sécession du Fitaba. Cerno Sa'du Dalen, en accord, semble t-il avec les Assemblées de Timbo-les Conseils, indignés par la guerre fratricide entre les deux clans, refusait d'aider l'*almaami* à intervenir contre les *Hubbu*-serait alors venu à Timbo et aurait imposé une réconciliation qui aboutit à l'octroi de l'imamat pour deux ans à Ibrahîma.

On peut signaler ici que la tradition du Fuuta est unanime pour souligner les rapports étroits de Cerno Sa'du Dalen avec les *almaami* de Timbo, et ceci bien que Dalen se trouve tout près de la ville de Labé, et fasse partie du *diwal* de Labé. Cependant, Hecquard, qui fait allusion au rôle conciliateur d'un marabout dont les paroles et l'action

L'anecdote concernant les feuilles volantes du Coran et la rencontre à La Mecque des deux *wali* est également attribuée à d'autres personnalités du Fuuta Jaloo. On la rencontre dans d'autres régions, par exemple dans les traditions religieuses de l'Adrar. Peut-être faut-il voir dans ce thème un exemple des "*wandersagen*" connus des spécialistes de la tradition orale (cf Jan Vansina, *Oral tradition as history*, Wisconsin 1985 pp155-6).

16 - Roger Botte, Révolte, pouvoir, religion: Les *Hubbu* du Fûta-Jalo (Guinée), *Journal of African History*, XXIX (3), pp 391-413.

Bernard SALVAING

sont longuement rapportées (logiquement Cerno S'adu Dalen) ne cite pas son nom.⁽¹⁷⁾

b) Quelques indices sur une datation possible :

Plusieurs présomptions me conduisent à dater le texte et l'intervention de Cerno Sa'du Dalen qui lui est liée de 1851.

-1- Le premier indice est le *ta'riḥ* de Cerno Aliyyu Buuba Ndian, considéré, malgré sa date de composition relativement tardive, comme un des plus fiables parmi ceux du Fuuta Jaloo. Voici ce qu'il nous dit⁽¹⁸⁾ : *"Cela se passait en 1266. Alors Dieu frappa par le malheur les rois du Fuuta Jaloo, à cause de leurs péchés, et par la défaite de leurs armées. En effet, apparut alors dans la brousse du Baylo, un homme savant, nommé Alfa Muhammadu Juhe, et dont la résidence se trouvait dans la terre de Laminiya, dans la terre de Baylo. Il invita les gens de son pays à sortir de l'obéissance envers les dirigeants de Timbo. Et tout une troupe le suivit.*

Et lorsqu'ils se rendirent compte de cela, les gens de Timbo prirent peur, (de lui). Et la faction Soriyaa et la faction Alfaayaa tombèrent d'accord pour abandonner la guerre (qui régnait) entre eux, et pour (partir à l'attaque) de cet homme et de son parti. Et ils furent d'accord pour établir les rois du Fuuta Jaloo en alternance : "et qu'ainsi règne un membre de la faction soriyaa, et qu'ensuite il quitte le pouvoir et qu'un autre(souverain) de la faction Alfaayaa entre en fonctions, et que chacun des représentants des deux factions règne deux ans". Et lorsqu'ils se furent réconciliés, c'est donc dans ces conditions que l'imam 'Umar quitta le pouvoir et que l'on nomma comme successeur, dans la faction Alfaayaa, l'imam Ibrahim fils de l'imam Bakar, et il entra à Timbo et y régna deux ans. Puis il fut

17 - Hyacinthe Hecquard, pp. 341 et suivantes.

18 - Le texte cité est une traduction de la version du *Ta'riḥ* possédée par El Hadj Malaado Diallo, de Koubia.

A PROPOS D'UN TEXTE POLITIQUE DE CERNO SA'DU DALEN

relevé de ses fonctions. Et lorsqu'on nomma comme successeur l'imam Ibrahim, Alfa de Ibrahim de Labé fut relevé de ses fonctions, et le commandement (échut) à šayḥ 'Abd al qadir Bn Moodi Sulayman bn alfaa mo Labé. Et l'imam Ibrahim partit en l'année 1268 (1851), pour faire une expédition guerrière au Gabou, et il partit (à l'attaque de) Bérékolon.....

Ce long extrait apporte de précieux enseignements: l'adoption de l'alternance tous les deux ans y est explicitement datée, et elle est liée à la situation d'extrême danger ressentie devant la révolte *hubbu*. Par contre, l'intervention de Cerno Sa'du Dalen n'y est pas mentionnée.

-2- Le deuxième indice est le récit d'Hecquard, qui fait mention de l'intervention conciliatrice d'un marabout, rapporte certains de ses propos, malheureusement sans le nommer. Or la date du séjour d'Hecquard au cours duquel eut lieu cette réconciliation, est bien 1851.

-3- Le troisième indice provient de l'examen du texte "*sur la discorde entre les deux clans*". On y retrouve des arguments proches de ceux rapportés par Hecquard, et attribués par lui audit marabout. De plus, comme l'a déjà remarqué Roger Botte, ces arguments ne sont pas sans rappeler les critiques faites aux dirigeants du Fuuta par Alfa Mamadu Juhe et par ses séides *Hubbu*.⁽¹⁹⁾ Enfin, si l'on prend à la lettre certaines allusions de l'auteur du texte aux maux qui frappent le Fuuta (cessation du commerce par exemple, diminution du *jihād*), on est tenté de les lier au contexte des années 50⁽²⁰⁾, comme on le verra plus loin dans les notes infrapaginales.

19 - R. Botte, Révolte, pouvoir religion... p. 408.

20 - Il est vrai que certains de ces éléments étaient déjà en place quelques années auparavant, notamment en 1843-45... Mais on remarquera que le texte ne fait allusion à aucune des calamités naturelles attestées en 1843-45.

Bernard SALVAING

DEUXIEME PARTIE: LE TEXTE

SUR LA DISCORDE ENTRE LES DEUX CLANS DU FUUTA

Au nom de Dieu, Le Clément et Le Miséricordieux par excellence. Louange à Dieu l'Unique ! Et que la prière et le salut soient sur Celui après qui il n'y aura plus de prophète !

Ensuite, voici un sermon destiné à arranger le différend qui existe entre les deux grands clans.⁽²¹⁾

Il est écrit par Sa'ad Ibn Ibrahim qui en espère parfaire sa condition auprès du Seigneur⁽²²⁾ dans les deux mondes et obtenir Son pardon, pour lui, ses parents, ses enfants, ses proches et l'ensemble de la communauté du maître des deux univers.

Et en voici le texte :

"O serviteurs de Dieu! Nous⁽²³⁾ avons peur pour nos âmes, et pour les habitants de ce pays. Nous craignons la perte de la religion et du jihād⁽²⁴⁾ à cause de l'excès des dissensions, du manque d'entente,

21 - On remarquera que le nom des clans, (*Soriya et Alfaya*) n'est pas mentionné par l'auteur. Le mot clan est la traduction adoptée pour l'arabe *fi'at* qui signifie aussi catégorie, classe, couche, groupe. Rappelons qu'il s'agit des Alfayaa et des Soriyaa, en fait deux branches rivales d'une même famille. Les uns sont les descendants de Karamoko Alfa, premier almami du Fuuta Jaloo après la victoire des musulmans à Talansan (1727), les autres descendent de l'Almâmi brahîma Sori Mawdo. J'ai parfois aussi employé, pour qualifier ces deux clans, le terme de "famille" ou celui de faction, de camp etc...

22 - Les mots "auprès du Seigneur" mot à mot "auprès de son Seigneur" (*min rabbihi*) se trouvent dans le manuscrit de Conakry et dans le manuscrit BN/Archinard/ 5744. Ils ne figurent pas dans le manuscrit BN/ Archinard/ 5716.

23 - Sur le manuscrit de Conakry et le manuscrit BN/Archinard/ 5716 on lit "ana", qui est remplacé dans le manuscrit BN/Archinard/ 5744 par la variante "lana".

24 - On remarque qu'ici l'auteur renvoie dos à dos les deux "partis", Ceci confirme qu'il faut se méfier d'une interprétation opposant un parti soriya multipliant les *jihād*, en cédant à des motivations autant économiques que religieuses, à un parti *alfayaa* plus religieux moins tourné vers la systématisation du *jihād*.

A PROPOS D'UN TEXTE POLITIQUE DE CERNO SA'DU DALEN

de la propagation de la jalousie et de la haine mutuelle dans tous les horizons. La cause de tout cela réside dans l'amour de la vie terrestre méprisable. Un amour qui est au principe de tout péché.

Même dans le cas où le monde d'ici-bas ne pèse, aux yeux de Dieu, pas plus que le poids d'une aile de moustique, Il l'a, quand bien même, créé. S'il ne l'avait pas fait, l'infidèle ne pourrait avoir une gorgée d'eau et à plus forte raison assouvir sa soif.⁽²⁵⁾

Dieu, Le Très Haut, a suscité sur cette terre nos grands saints et des savants.⁽²⁶⁾ Mais la situation⁽²⁷⁾ qui prévaut, c'est le déferlement de l'impiété, qui déferle comme les vagues de la mer, et c'est l'injustice de l'iniquité, les hérésies⁽²⁸⁾ qui s'accroissent. Nos sages ont levé les bras du sérieux, ont retroussé leurs manches de gloire, se sont dévoués de toute leur âme pour Dieu et ont combattu les ennemis de Dieu⁽²⁹⁾ jusqu'à ce qu'ils aient tari⁽³⁰⁾ les mers de l'impiété, anéanti l'idolâtrie qui s'est dissipée et supprimé l'iniquité et les hérésies. La religion est devenue resplendissante comme la lumière du

On soulignera par ailleurs que de fortes critiques avaient été adressées à l'*alfaya* Bakar au début des années 40, on lui reprochait de ne plus faire de *jihād*. Ces expéditions seront reprises par les almami Umar et Ibrahim.

25 - Le manuscrit de Conakry et le BN/Archinard/5744 contiennent les mots *an yunala minhu riyyan*, tandis que le manuscrit BN/Archinard/5716 contient seulement le mot "*riyyan*".

26 - Allusion aux saints fondateurs de la théocratie et aux grands religieux du Fuuta Jaloo.

27 - Les mots "*al ḥal*", qui se trouvent dans le manuscrit de Conakry, sont absents dans les deux autres manuscrits.

28 - Le terme arabe employé est celui de *bid'at* (pluriel *bida'*) Il désigne habituellement les innovations en matière religieuse, dont se méfie constamment la tradition islamique. Faut-il voir ici une allusion au mouvement *hubbu* et à l'action de Alfa Mamadu Juhe? Ou s'agit-il d'une sorte de lieu commun, habituel dans ce type de sermon?

29 - L'auteur revient ici à l'histoire de la fondation de l'Etat islamique du Fuuta Jaloo et aux *jihād* qui l'accompagnèrent.

30 - On lit *ḡāḍū* (manuscrit de Conakry, et manuscrit BN/Archinard 5744), mais *ḥāḍū* (manuscrit BN/Archinard 5716).

Bernard SALVAING

soleil et notre terre est devenue lumineuse grâce à cette religion et à ce jihād.⁽³¹⁾

Ils ont continué à agir ainsi jusqu'au jour où la discorde s'installa entre eux, ce qui provoqua l'affaiblissement de leur religion. La discorde continua à se développer tandis que la religion et le jihād se désagrégeaient parallèlement.

Cette discorde a atteint son paroxysme à notre époque qui vit l'armée de l'ignorance et de l'injustice élever son étendard. La confiance a disparu. Le pouvoir et la religion sont altérés. Les dirigeants et les ministres ont peur. Les juges et les ulémas ont été désorientés. Les princes ont su que la majorité de ceux qui les entourent ne les soutiennent qu'en apparence, alors qu'en réalité ils les utilisent pour commettre des actions illicites. Car, si l'un d'entre eux parvient à ses fins, il persévère, sinon il se met en colère et se renfrogne contre le nouveau prince⁽³²⁾, il s'enfuit tout en semant la discorde et la perversité entre lui et son prédécesseur.

Après quoi, ils (les princes) ne s'occupent que de leur sauvegarde. La dépravation s'est étendue sur leur tête et il leur est devenu impossible de combattre les injustices, d'assister le persécuté contre l'injuste. Ainsi, l'iniquité a débordé, la justice s'est amoindrie et la dépravation s'est multipliée sur la terre où se propagèrent la tyrannie et l'entêtement.

Quand nous avons vu tout cela, nous avons compris que la guérison dans les deux demeures⁽³³⁾ ne peut avoir lieu et que pour

31 - Le mot traduit par "lumineuse" puis les phrases allant de "ils continuèrent" jusqu'à "parallèlement" sont absents dans le cours du manuscrit BN/Archinard 5744, mais ont été rajoutés dans la marge, écrits dans l'autre sens que le reste du texte (il s'agit donc des mots allant de "mustanira" à "jihād" inclus). Simple oubli du copiste?

32 - Après le mot arabe "tadāwalūhu", on a dans les manuscrits le mots "farra", qui ne figure pas dans le manuscrit de Conakry.

33 - C'est à dire les deux mondes.

enrayer le mal il faut concilier les deux parties. Ainsi, nous vous demandons d'user de dialogue et de probité qui amènent à la délivrance, au succès et à la félicité. Vous êtes les enfants d'un seul homme et vous avez une noblesse soulignée par de nombreux témoins. Dieu vous a gratifiés en vous accordant le califat sur la terre de Fuuta. Rendez-lui grâce en accomplissant les devoirs exigés par ce califat afin qu'il ne périsse pas. Sachez que celui qui a eu un bienfait et ne rend pas grâce à Dieu, celui-ci aura oeuvré pour sa disparition. Tandis que celui qui rend grâce à Dieu pour ce bienfait, il l'aura attaché et gardé solidement.

Les indigents et les pauvres de cette région, ses marchands et ses étrangers ont subi beaucoup de difficultés et ont espéré n'avoir jamais vécu dans la région ni avant ni après.⁽³⁴⁾

34 - Après avoir un peu plus haut indiqué explicitement son désir de "réconcilier les deux grands clans", l'auteur fait ici une allusion claire à la crise du Fuuta du milieu du siècle. Crise du commerce (les commerçants ont besoin de la protection du pouvoir politique) mais aussi difficulté du petit peuple pressuré par les autorités. Certains des mécontents se sont joints au mouvement *hubbu*. Certains ont pu partir vers la Basse côte ou le Sénégal. On peut également penser que certains rejoignirent al Hajj Umar. On se souviendra à ce propos des indications présentes chez Hecquard. *Nous pûmes bientôt juger de l'influence qu'avait sur son esprit le marabout dont je parlais tout à l'heure; plus tard, je sus que cet homme était venu à l'almami Omar, et que ce n'était qu'à l'instigation de celui-ci qu'il s'était rendu auprès d'Ibrahîm. Il fit au prétendant un long discours sur le mal que son ambition causait au pays. Il lui fit observer que les caravanes, ne trouvant plus de sûreté dans le Fouta-Dialon, s'en éloignaient: que grâce à la guerre civile, dont il était l'âme, on ne pouvait plus combattre les infidèles et les soumettre à la religion du prophète, qu'il répondait personnellement, dans l'autre monde, du repos qu'on leur laissait, du relâchement des mœurs publiques et des vols nombreux qui se commettaient à l'ombre de son nom.*(pp.342-343).

Sur la crise commerciale, on peut voir MC GOWAN Winston F, *The development of European relations with Futa jallon and the fondation of French colonial rule, 1797-1895*. Université de Londres SOAS Ph D. thesis 1975, p. 216 "The frequent interruption of trade there since 1845 were being viewed with increasing concern in Futa, rohere tey had began to have serious economic repercussions. The Fulas were troubled particularly by a growing scarcity of salt. In January 1850 therefore Alimami Omar sent a special envoy named Mahdi to

Bernard SALVAING

La cause de tout cela n'est autre que cette dissension qui a pris naissance chez vous et qui s'est répandue dans tous les lieux. O serviteurs de Dieu!

Entretenez les liens du sang et ne les rompez pas. Veillez sur leurs droits et ne les négligez pas. Celui qui entretient les liens du sang⁽³⁵⁾, Dieu viendra à lui, prolongera sa vie et accroîtra ses biens. Il vivra louable et mourra joyeux et glorieux. Celui qui rompt ces liens de sang, Dieu le bannira, écourtera sa vie et amenuisera ses biens. Il vivra blâmé et mourra égaré et écarté. O serviteurs de Dieu ! Rendez-vous visite mutuellement et ne rompez point vos liens. Entendez-vous entre vous et ne vous divisez point car la division est la cause de l'échec. C'est elle qui provoque la chute de la puissance des Etats. Lisez si vous le voulez la parole du Très Haut par laquelle. Il nous a éduqués et a éduqués les disciples du prophète, vos vraies lanternes: "Ne vous disputez pas car cela amènera votre échec et ôtera votre bon vent"!

L'entente est la source de tout bien tandis que la division est la source de tout mal. C'est la division qui cause la ruine des habitations, la destruction des villes, le pillage des richesses, le massacre des héros, le veuvage des épouses et l'orphelinat des enfants. Celui qui spolie les biens d'un musulman et le tue sans

the coast with express orders to bring the Landuma civil wars to an end by peaceful means if possible and to co-operate with European naval officers to achieve this goal.

35 - Cette remarque est susceptible de deux lectures complémentaires. Elle illustre d'abord la volonté du prédicateur "de pousser les princes rivaux à une grande réconciliation familiale. Mais elle est aussi à relier à des valeurs conformes aux idéaux de l'auteur: ainsi, dans la société ancienne, ne pas rendre visite pendant trois jours à son voisin est une faute. Ces valeurs de sociabilité familiale et de voisinage sont encore très vivantes, même en ville (cf l'expression très courante aujourd'hui en Guinée de *jokkere endam*, mot à mot "suivre sa parenté" qui s'applique à ces visites familiales.

A PROPOS D'UN TEXTE POLITIQUE DE CERNO SA'DU DALEN

raison commet un péché énorme.⁽³⁶⁾ Nous vous rappelons ce qui pourra pousser l'âme à ne pas commettre de tels actes et ce qui la guidera vers le droit chemin.

Sachez que quiconque abuse des biens d'autrui sera récompensé demain en fonction de ses oeuvres. Si cette récompense ne couvre pas ses devoirs, l'opprimé lui fera porter ses péchés et le laissera se lamenter. Et comment ces oeuvres futiles pourraient-elles couvrir les droits d'autrui ? Tout en sachant que la récompense correspondant au seizième de dirham est équivalente au prix de 700 prières bien acceptées par le Seigneur. Et la récompense correspondant à un seul dirham légal est le prix de 4200 prières acceptées par Dieu. La récompense équivalente à un quart de dinar est le prix de 12.600 prières non accompagnées de péchés. La récompense équivalente à un seul dinar légal est le prix de 50.400 prières. Alors, quelle perte pour cet être oppresseur et jaloux!

Quand la récompense correspondant à deux *dīnar-s* est le prix le 100.800 prières⁽³⁷⁾ ! Qui est donc le gagnant parmi ces deux ? Que lis-tu alors pour celui qui a spolié plus que cela ? Il n'y a pas de doute qu'il s'est exposé aux pertitions. "*Nous sommes à Dieu, et à*

6 - Allusion évidente à des faits récents, survenus au moment des luttes entre les deux factions. On peut ainsi penser à deux récits faits par le voyageur Hecquard, le premier récit est le suivant: *Cette coutume (l'alternance pacifique entre Alfaya et Soriya) exista jusqu'à l'almami Omar, qui après trois ans de règne, sollicité par ses anciens de Timbo et croyant obéir au vœu de la majorité de la nation, se retira sans combattre devant son cousin Ibrahim Souris. Mal conseillé, celui-ci le poursuivit, détruisit sa maison de campagne et rasa toutes les habitations que les hommes de son parti possédaient à Timbo. 5 mois plus tard, la fortune changea, l'almami Omar reconquit sa couronne, et débordé par ses partisans, il fut forcé de déclencher des représailles qui firent un monceau de ruines de tout ce qui restait encore debout dans cette ville,* (Hecquard, p. 282). Le deuxième récit est celui de la tentative d'assassinat de Omar par Ibrahim (Hecquard p. 340).

7 - Le nombre traduit par " 100 800 prières" n'est pas écrit de la même façon dans les divers manuscrits le deuxième "alf", qui se trouve dans le manuscrit de Onakry, ne figure pas dans les deux manuscrits du Fonds Archinard.

Bernard SALVAING

Lui nous retournons". Tout ceci ne concerne que celui qui a fait du mal à son âme sans que les oppresseurs lui prêtent leur aide. Quand à celui qui aide un oppresseur à commettre une injustice contre un opprimé, sa foi lui sera retirée au moment où son âme atteindra le niveau de la gorge. Celui qui tue volontairement et sans raison un croyant, celui-là a endossé une chose grave qui lui amène sa perdition; car le sang d'un Musulman versé injustement est plus sacré auprès de Dieu que Sa maison⁽³⁸⁾ sacrée.

Celui qui observe ce qui l'entoure sera convaincu qu'il est un croyant désobéissant par ses actes. En comprenant le sens apparent⁽³⁹⁾ de la parole du Très Haut dans le Coran: "Celui qui tuera un croyant volontairement aura l'enfer pour récompense; il y demeurera éternellement. Dieu irrité contre lui, le maudira et le condamnera à un supplice terrible".⁽⁴⁰⁾ On dit : Celui-ci demeurera dans l'impiété car celui qui a dans son coeur l'équivalent d'un grain de moutarde de foi véritable ne sera pas condamné à l'enfer éternellement. Nul doute que ce grand péché l'a dépouillé de sa foi au moment où il en a le plus besoin jusqu'à ce qu'il meure en infidèle éternellement égaré dans l'enfer et maudit par Dieu. Quelle perte pour celui qui vivra croyant dans le monde d'ici-bas et demeurera dans (les feux de) l'enfer après sa mort.

Puisse Dieu nous sauver et vous sauver de telle perte et de telle adversité! Puisse Dieu nous préserver, vous et nous, de commettre de telle désobéissance. O croyants, revenez tous à Dieu dans l'espoir que vous soyez heureux. Ne désespérez pas de l'Ame Suprême, car seuls les mécréants⁽⁴¹⁾ en désespèrent. Efforcez-vous de mériter

38 - C'est-à-dire la Qa'aba.

39 - Le mot "zāhir" traduit par "apparent" ne figure pas dans les deux manuscrits du Fonds Archinard.

40 - A la place de "alīman". On lit dans les manuscrits du Fonds Archinard le mot "aziman" Cela ne change guère le sens

41 - Dans le texte, il est écrit "al qaum al kāfirūna".

l'indulgence du Seigneur et un paradis aussi vaste que les cieux et la terre réunis, réservé aux dévots, à ceux qui font l'aumône dans la prospérité comme dans l'adversité, qui savent maîtriser leur colère et qui pardonnent aux hommes qui les offensent. Certes, Dieu aime ceux qui font le bien!

Nous T'implorons O Seigneur, Toi Le Croyant et Le Protecteur par excellence, de nous pardonner nos péchés, de nous accorder la sécurité et la paix, de nous installer, par Ta générosité, dans la demeure de la paix⁽⁴²⁾ (le paradis), de nous montrer Ton visage généreux et le beau visage de Ton prophète-que la paix et le salut soient sur lui!- et de nous compter parmi ceux qui dans leurs prières rendent Gloire à Toi, dont la salutation est faite de paix, et dont la prière a pour conclusion : "Louange à Dieu, Seigneur et Maître de l'Univers" Salut⁽⁴³⁾ ! O Seigneur ! Accorde-moi Ton pardon ainsi qu'à mes parents, aux croyantes, aux musulmans et musulmanes, les vivants comme les morts. Par Ta miséricorde, Toi Le Clément par excellence, Le Seigneur et Maître des univers. Gloire à Dieu, Dieu de Majesté, loin de Lui leurs blasphèmes! Que la paix soit sur les envoyés de Dieu! Louange à Dieu, Seigneur et Maître des univers. Seigneur! Accorde la paix et le salut à Muhammad. Fin!

Conclusion. Un texte qui n'est pas que de circonstance

On peut donc lire ce texte d'abord en retenant les indications qu'il nous suggère relativement au problème de l'alternance entre les Soriyâ et les Alfaya, tel qu'il fut posé en 1851, à une période critique traversée alors par l'Etat du Fuuta Jaloo. Il nous a confirmé le rôle politique important joué par Cerno Sa'du Dalen.

42 - On aura remarqué le style de l'auteur, qui écrit "Ame suprême" pour "Dieu", "demeure de la paix" pour "paradis"...

43 - Les manuscrits du Fonds Archinard ne comportent pas les phrases allant de "O Seigneur " à "salut à Muhammad. Fin".

Bernard SALVAING

C'est ce type de lecture qui a été privilégié dans notre analyse.

L'historien peut voir dans l'action prêtée à Cerno Sa'du un bon exemple de l'ambiguïté des relations entre pouvoir politique et pouvoir religieux. Certes la tradition maintes fois reprise s'accorde à rappeler qu'au début de l'existence de la théocratie " le pouvoir et la religion sont jumeaux " , comme l'écrit l'auteur dans un autre texte déjà, *"Conseils aux gouvernants"*. Cependant on se rend compte ici à quel point le pouvoir politique et le pouvoir religieux arrivaient à s'opposer, mais aussi que malgré leurs exactions, les détenteurs du pouvoir politique pouvaient difficilement se passer de la légitimité que leur conféraient les hommes de religion.

On peut aussi faire une lecture qui dépasse le caractère de circonstance de ce texte. C'est en fait tout un " idéal maraboutique " qui est développé ici, ancré à la fois dans la pensée islamique et dans la tradition locale du Fuuta Jaloo.

Ainsi, on remarquera la description d'un idéal maraboutique exposant le modèle du croyant futanke idéal, pour qui *"l'amour de la vie terrestre est méprisable"* (paragraphe 5).. Chez ce croyant; l'auteur montre le lien existant entre la "théocratie" et la capacité de transcender les dissensions des différents clans, familles, groupes etc... C'est pourquoi l'auteur fait un véritable appel au "patriotisme de ses auditeurs *"Dieu, le Très Haut, a suscité sur cette terre nos grands saints et des savants"* (paragraphe 7) qui est lié ici intimement à la religion. A cet idéal correspondent les devoirs de l'almaami, que celui-ci transgresse en suscitant la *"fitna"* entre les croyants, (paragraphe 10) et qui étaient pourtant rappelés fréquemment, notamment lors des discours d'intronisation de l'almaami. Ainsi le voyageur Hecquard (pages 260-264 de son récit) nous donne les grandes lignes du discours tenu en 1851 par l'almâmi Ibrâhîma Dâra : *"il finit par promettre à ces auditeurs que, s'il devenait almâmi, cet état de chose changerait immédiatement, qu'il rendrait tous ses sujets*

heureux, qu'il recherchait et punirait les pillards, qu'il vivrait de son patrimoine et ne demanderait jamais d'impôts au peuple, lequel pourrait l'approcher et lui porter ses plaintes à toute heure...."⁽⁴⁴⁾ A l'opposé, l'auteur dénonce les pratiques violentes et l'injustice du pouvoir. Il fait ainsi allusion aux pratiques de certains "princes du sang", sur un ton qui n'est pas sans rappeler les dénonciations attribuées aux *Hubbu* contre les exactions des puissants. On peut imaginer certaines de ces exactions à travers les récits rapportés sur les luttes entre rivaux pour le pouvoir, comme ceux qui figurent dans les "Chroniques et récits du Fûta Djalon" publiés par Al Sow.⁽⁴⁵⁾: *"qu'est-ce qu'une armée de pillage? -Laisse-moi te décrire l'armée de l'almâmi Amadou Dâra. Le pillage, c'est la saisie de tout ce qu'on voit. Saisir, c'est piller. Quand une armée est réunie, l'almâmi n'a plus le contrôle sur elle"*.

44 - Hyacinthe Hecquard, *Voyage sur la Côte et dans l'intérieur de l'Afrique Occidentale*, Paris 1851 pp. 260 à 264, cité in A. I. Sow, *Chroniques et récits du fûta-Djalon*, Paris 1968.. page 238.

45 A. I. Sow, *Chronique et récits. du fûta-Djalon*, Paris 1968 p. 161 (récit de Tierno Soulaïmâna-Sâyané Sannoun Diallo).

Bernard SALVAING

مع الله الرحمن الرحيم الحمد لله وحده والصلاة والسلام على من
 نبي بعده وبعد هذه التذكرة لأصلاح ذات البين من البغائين
 عظيمين لسعدنا بها هيمير جوابها من ربه صلاح حاله والدارين
 ان يغير له بها والله الدين ولذريته واحبائهم ولجميع امة سيد
 الكونين وهي هذه يا عباد الله انما قد خفنا على انفسنا وعلى اهل
 هذه البلاد وخفنا على ضياع الدين والجهاد لكثرة الشقاوة وقلة الوجود
 انتشار التماسد والتباغض في جميع الافاء وسبب ذلك كله حب
 لذي الدنيا التي جعلها راس كل خليفة ولو وزنت عند الله بمجاهد
 عرضة لم ينجح الجناح الدنيا ولو لم يرحمها الماس في الكار من هذا
 نعمة ما يجازي ان ينال منه ريبا وفدا ثم الله تعالى في هذه الارض
 كما برنا الصالحين وعلماءنا العالمين والعمال امواج بحار الكبر
 متلازمة وكلمة الظلم والبدع متراكمة وحسن واسا على الجدر
 شمره وتشير الجدر ونزلوا نعوستهم لله وجهه واجد الدين
 عباد الله حتى غاصوا بحار الكبر وزال الشرك وارتفع وزالوا ظلم
 الظلم والبدع وما رادهم كالشمس المنيرة وحارت ارضنا هذه
 بالدين والجهاد مستبين ولم يزلوا اكثر الا حتى نشأ بينهم
 الخلف ونشأ بنو الاذنين على الضعف ولم يزل الخلف ينزادوا وينقص
 بقدر ذلك الدين والجهاد حتى بلغ الشقاوة زمانا عما يشهد به
 جنود الجمل والبعث رايته وارتفعت الامانة ومسرته بنو الاذلية
 والديانة او خافت الولاة والوزراء وحارت القضاة والطعانة والارباب
 اما طر ان جعل ما معهم يعينهم في الظاهر وفي الحقيقة يستحق

A PROPOS D'UN TEXTE POLITIQUE DE CERNO SA'DU DALEN

يصح على فعل المناكر لانه ان قال غرضه قز وان لم ينله غضب والكهبر
 والى من قد اولوه في واثار بينهما القننة والشح جبيننا اشتغلوا
 بجفلة فهو سطح ونظا اول العساو على رءوسهم وتغزير عليهم رء
 المكالم ونصر المظلوم على المكالم وجيند جا فر الجور فيضا وغافر
 العرا فيضا وكنز الارض الفساد وشاع فيها البغ والعناد فلما راينا
 ذلك علمنا انه ينتج الشفاء والاريسو انه يستعان على ازالته
 الابلا اصلاح بين هاتير العتير ولزاله تكلب منكم التوراكل
 والاصلاح جان فيهما النجاة والنجاح والصلاح بانضج ابناء
 رجل واحد وكنه في الكرامة شاهداى شاهداى جان الله من
 عليك بالخلافة في ارض فوف واشكره بالفياح بحفرها على
 لا تجوت جان سد اعلى نعمة ولم يشكرها وفرتي من لزلها
 ومن شكرها وفرتيها بعفائها جان مساكينها وبقواتها
 وتجارها وفرتيها فرنا لهم فيها غاية العقر وتمنوا ان لو
 لم يكنوا فيها من قبل ومن بعد وماذا الا الله التزاع التزاع
 فشا عنرك وشاع في جميع البقاع يا عباد الله صلوا الركب مع
 ولا تظلموها ولا تظلموا فوقها ولا تظلموها بوضاها وصله
 الله وزاد في عمره ورزقه وعاشر حيد اوبات سجعيد ابيد اومس
 فلهما قلعه الله ونقص من عمره ورزقه وعاشر حيد اوبات شفيا
 لم يدايها عباد الله تواضوا ولا تفاخروا وتواضوا ولا تفاخروا
 جان التزاع عنوان العيشل وبه تذهب علمها الدول واخرى
 ابا شمع قولته تعالى الزاد بنا به وقادب به الصحابة مخلصين
 ولا تفاخروا

Bernard SALVAING

ولاننا زعموا فتبعضوا او تذهب ربحك جان الوجود واصل كل خير
والشفا واصل كل خير به تهرع الديار و به تخي بالامصار و به تنهب
الاموال و به تقتل الابطال و به تؤيم النسيوان و به تؤتح الصيان
و به اخزمال المسلم و قتله بخير حو ذنب عليم و هان من نذري
لكي ما يترددع به من سولت له نفسه وعلها و ما به يستفي
جان من تعدى على مال الخير فانه يفضيه غدا بشرا ب ما عليه
من الخير جان لم يك الحفوي ماله من الاثني عشر جان المعلوم
بحمل عليه لوزاره و بعد عه يدعوا بالثبور و اني تبيها العمالك
اليسيرة المدخولة و جزاء دائره هو سدر درهم ثواب سبع
مائة صلاة مغنونة و جزاء درهم واحد صحيح ثواب اربعة
علاوة و ما تي صلاة كلها ربيع و جزاء ربع دينار و هو
ثلاثة دراهم صحاح ثواب اثني عشر الصلاة و مستمكة
صلاة بلا جناح و جزاء دينار صحيح و اخر ثواب خمسين الف
صلاة و اربع مائة صلاة جيد فصار هذا المطال الحاضر
و جزاء دينارين ثواب مائة الصلاة و ثمان مائة الصلاة
و الاربع مائة من فمات قول فيمن غصب عرو ذالك ولا شك
انه قد عرف الله ان الله وانا اليه راجعون بهذا اذا طلع
بنفسه ولم يستعنه الطالمون اما من اعان ذالك على ذلك
كنا الم الم الم الم و انه يسلب الايمان عند بلوغ الروح الى المقوم
ومن قتل مؤمنا عمرا بخير حو عليه و قدر تحمل امر عليا يفرج
العلاء اليه لان دع المسلم الحمر و كره عند الله من بينه الحمر

ومن فقر لنا من احواله ايقل منه موسى عما صر به حاله ومن فقر لنا من قوله تعالى
 ومن يقتل مؤمنا متحيرا الذي عزاد اليها قال انه كان على الخبر من قبل الارسل
 كان في قلبه ثقيل حبه خسرار ما يبار ايحون مثلوا في النيران ولا شك
 ان هذا الذنب العظيم سلب ايمانه عنده حوج ما يكون اليه حتى مات
 كما في امثلة النار من غضوبنا وملكونا عليهم ايا خسارة من كان
 مؤمنا في حياتهم وكان امثلا في النار بخدماته نجانا الله
 وايضا من مثل هذا الخمس ان والخزيان ووفانا وايضا من مثل
 مثل هذا العريان فتوبوا الى الله جميعا ايه المؤمنون لعلمكم
 بجلوس اولادنا يتسوس روح الله انه لا ياتس من روح الله
 الا الفروع الكبرون وما بغوا الى مغفرة من ربكم وجنتهم فيها
 السموات والارضات عدت للذين كفروا لئلا ينبتون في السموات
 والارضاء والكنين النجباء والعاجيس والناس والله يحب المحسنين
 فسالك الله يا موسى يا سلع ان تغفر لنا ذنوبنا وان تغفر لنا
 الامانة والسماع وان تغفر لنا غدا بفضلك انا السماع وان تغفر لنا
 وجهك الكرم ووجه نبيك الوسيح عليه الصلاة والسلام
 وان تغفر لنا من ذنوبنا عويدهم فيها سبحانه الله
 وتحييتهم فيها سلمه باخره عويدهم ان الحمد لله رب
 العالمين والسماع رب اغفر لنا ولوالدي والمؤمنين والمؤمنات
 والمسلمين والمسلمات الاحياء منهم والاموات برحمتك يا ارحم
 الراحمين يا رب العالمين سبح ربك رب العزة عما يمجون وسلب
 على المرسلين والحمد لله رب العالمين اللهم صل على محمد وسمعت

عجزا و...
 من فقر لنا من احواله ايقل منه موسى عما صر به حاله
 من فقر لنا من قوله تعالى